

# L'ARCHIPEL

Scène nationale  
de Perpignan

saison 2425



**BIGRE**



**Il était une fois, aujourd'hui, trois petites chambres de bonnes, haut perchées sous les toits qui dominent Paris. Un gros homme, un grand maigre et une blonde pulpeuse sont voisins de couloir. L'histoire serait joliment romantique si ces trois hurluberlus n'avaient comme particularité de tout rater. Absolument tout. Les catastrophes s'enchaînent, les gags pleuvent, tandis que ces trois fantoches s'accrochent à tout ce qui ressemble à l'amour, à la vie ou à l'espoir.**

**Grâce à une machinerie digne du grand guignol, les objets volent, les corps valdinguent et tout l'étage est chahuté par divers incendies, fuites, tempêtes et autres sinistres délirants qui finissent en un chaos étourdissant. Attachants au possible, risibles et irrésistibles, nos trois anti-héros nous hallucinent autant qu'ils nous font pleurer... de rire.**

**Entretien avec Pierre Guillois [extrait]**

propos recueillis par **Françoise Laeckmann** *LE WOLVENDAEL* – déc. 2024

### **Comment vous est venu l'idée folle de créer *Bigre* ?**

J'avais déjà mis en scène quelques séquences muettes dans mes pièces, je rêvais depuis longtemps de faire un spectacle intégralement joué corporellement. C'était d'autant plus un défi que ce n'est pas dans la culture du théâtre français, davantage porté sur le texte, la tragédie. Moi, j'ai choisi de raconter des tragédies mais de façon drôle, avec des questions métaphysiques et politiques qui racontent le monde, les rapports humains, nos espoirs aussi. Heureusement, notre grande force, a été non seulement de pouvoir compter sur des acteurs créatifs, un décor fantastique, mais aussi sur notre travail sur l'humain. Je me suis inspiré de vraies personnes. Comme mon ancien voisin du dessus, un geek qui vit dans une chambre intégralement peinte en blanc, impeccable et pleine de gadgets. Il avait installé une petite piscine sur le toit. Un jour, elle a disparu !

### **Peut-on décrire *Bigre* comme « la vie urbaine en plein dérapage sur un mode boulevard muet » ?**

Complètement ! Sans paroles, mais à l'environnement sonore très riche, très travaillé, assuré par la radio et la télévision, un marteau-piqueur intempestif, les mimiques irrésistibles du trio de comédiens et des morceaux eighties diffusés à pleins tubes, comme *Walk like an Egyptian*, des Bangles... Le tout dans une maison de poupée au décor fantastique,

coupée en deux, et dont le public peut admirer les entrailles. Pour obtenir une certaine qualité de rire et l'empathie du public, on a développé un langage qui réconcilie tout le monde, façon univers humoristique anglosaxon à la Mister Bean, Tex Avery ou Charlie Chaplin...

### **Et un style très radical ! Tout comme vos personnages, lorsqu'il s'agit de mettre les objets encombrants dans le vide-ordures, ou de faire la peau d'un pauvre lapin élevé dans un garde-manger...**

Oui, *Bigre* est une vraie mécanique du rire, qui repose ici sur une situation que l'on a pratiquement tous connu : celle du jeune étudiant sans le sou qui a expérimenté les chambres de bonnes aussi étroites qu'un mouchoir de poche et les toilettes communes. Partant de ce canevas quotidien, j'ai imaginé cette déconnade urbaine sous les toits en compagnie de trois âmes solitaires, pas très bien dans leur peau mais auxquels on s'attache. Entre la chambre d'un blanc clinique aseptisée et truffée de domotique du geek, le bric-à-brac en mode récup' du grand maigre, la déco rose et girly de la blonde qui vient d'emménager à côté de ces célibataires solitaires. Les cloisons étant minces, ces univers vont bien sûr se rencontrer, provoquant des gags visuels et des situations en cascades.

